

Que peut-il y avoir de commun entre le crédit illimité accordé à un texte pris comme modèle (Érasme), la confiance attachée à telle forme de discours supposée faire autorité (Valéry), et l'étrange désir d'asservissement qui conforte la tyrannie (La Boétie)? Peut-être avant tout un dérèglement des rapports du donner et du recevoir. L'équivalent d'une forme d'« aliénation » qui serait le fait du sujet lui-même.

A partir de ces trois auteurs j'ai cherché à cerner un problème qui n'a pas de nom, qui est en marge des philosophies reconnues. Un problème – ou une maladie de la culture – qui s'enracine dans l'intimité du sujet et qui touche aussi bien la politique que l'esthétique, aussi bien la rhétorique que l'économie. Un des termes qui rassemble ces préoccupations d'allure différente est *crédit* – dans ses diverses acceptions, dont *credo*, une volonté de croyance qui est au principe de bien des pathologies.

